

Le langage d'amour : réalité ou illusion?

Meghan Hansen  
1120008  
20.4680/3-001  
Littérature du XVIIe siècle : l'âge baroque  
Professeur S. Viselli

Le langage qu'utilise les personnages dans L'illusion Comique de Pierre Corneille est une des plus grandes illusions dans la pièce. Le langage aide aux personnages de voiler leurs sentiments, non seulement des autres, mais parfois même les cacher d'eux-mêmes. En fin, les illusions sont tous détruits, et la réalité ressort. Chaque personnage utilise l'illusion des paroles d'une différente façon. Matamore utilise les paroles pour se vêtire d'une aire de courageux, et pour essayer de gagner la main d'Isabelle. Adraste utilise les paroles pour se faire aimer par Isabelle, mais sans l'aimer. Clindor utilise les paroles pour cacher ses intentions de Matamore, et pour entrer dans les grâces des deux femmes, Isabelle et Lyse. Lyse utilise les paroles pour détourner l'amour de Clindor et Isabelle, et aussi pour sauver la vie de Clindor. Isabelle semble être le seul personnage qui n'utilise pas les paroles pour faire des illusions.

Les trois hommes qui visent tous la main d'Isabelle cachent leurs sentiments réels sous leur langage. Matamore se dit un brave homme, soldat et conquérant de tout. Son discours, parlant de la terreur qu'inspire son nom, est très gonflé. Il dit

Le seul bruit de mon nom renverse les murailles,  
Défait les escadrons, et gagne les batailles.  
Mon courage invaincu contre les empereurs  
N'arme que la moitié de ses moindres fureurs...  
(Corneille, v. 233-236)

Son discours continue de telle façon sans arrêt. Dans ses paroles, il est champion de plusieurs batailles, dans lesquelles il a tué des monarques et des guerriers. Il a aussi incité l'amour dans les cœurs de plusieurs princesses et reines avec la

même ardeur. Le discours de Matamore ne peut point tromper personne. Son valet, Clindor, lui dit à plusieurs reprises, subtilement, que personne ne croit ni ses exploits, ni ses promesses d'exploits à venir. Clindor passe un message d'Isabelle à Matamore : elle dit

Que vous êtes des cœurs et le charme et l'effroi;  
Et que si quelque effet peut suivre vos promesses,  
Son sort est plus heureux que celui des Déesses.  
(Corneille, v. 288-290)

En langage plus simple : Isabelle sait qu'il ne fait que vanter des actions inaccomplies, et elle serait étonnée si Matamore avait actuellement complété même une des tâches de laquelle il se vante. Matamore, lui, masque ses sentiments actuels, celles d'un peureux, avec ses vantardises. En dessous de la couche extérieure, il est une personne vide.

Adraste, un gentilhomme, ne cache pas le vide sous son langage comme le fait Matamore. Il est peut-être amoureux d'Isabelle, mais voit surtout l'avantage d'un lien avec la maison de Géronte, qui est le père d'Isabelle. Adraste est aussi apercevant. Il est une des seuls personnages à voir la relation entre Isabelle et Clindor. Mais, ses paroles cachent tout ce qu'il sait, pour faire de son mieux de séparer les amants. Il est le soupirant qui est appuyé par Géronte, et l'utilise à son avantage. Malheureusement pour lui, ce n'est pas assez pour lui gagner autre que la mort par la main de Clindor.

Clindor est un personnage très intelligent. Il utilise ses paroles pour cacher ses intentions envers Isabelle de son employeur, Matamore. Il encourage Matamore d'envoyer des lettres et messages à Isabelle, et, de cette manière,

peut passer plus de temps avec elle. Son autre déception est moins claire. Il se dit, dès le début de la pièce, être amoureux d'Isabelle. Par contre, le vide qu'il y a en dessous de ses mots est masqué. Il est l'amant d'Isabelle, mais, dans la cinquième scène de l'acte trois, il parle avec Lyse :

Si l'on brule pour toi, ce n'est pas sans sujet;  
Je ne connus jamais un si gentil objet;  
...  
Qui serait le brutal qui ne t'aimerait pas?  
De grâce, et depuis quand me trouvez-vous si belle?  
Voyez bien, je suis Lyse, et non Isabelle.  
Vous partagez vous deux mes inclinations :  
J'adore sa fortune, et tes perfections.  
(Corneille, v. 775-784)

On peut voir qu'il fait cour aux deux femmes, et ne sait pas vers laquelle son amour est dirigé. Il déguise cette incertitude avec les paroles, et dirige son amour vers Isabelle, car c'est elle qui a la fortune qui pourrait remplacer celle qu'il a perdue en quittant son père en colère. Ce n'est que quand il est près de la mort qu'il aperçoit qu'Isabelle est celle qu'il aime. Il avait commencé en proclamant un amour qu'il ne ressentait pas, alors il essayait aussi garder Lyse comme amant. Il finit par ne pas pouvoir évoquer l'ardeur de sa passion pour Isabelle. Cette passion lui vient au cœur durant son emprisonnement, quand il pense être exécuté bientôt. Il aperçoit que

Isabelle, toi seule, en réveillant ma flamme,  
Dissipes ces terreurs, et rassures mon âme;  
Et sitôt que je pense à tes divins attraits,  
Je vois évanouir ces infâmes portraits.  
Quelques rudes assauts que le malheur me livre,  
Garde mon souvenir, et je croirai revivre.  
(Corneille, v. 1277-1282)

Clindor a commencé en n'ayant pas les sentiments qu'il disait qu'il avait, et finit en n'ayant pas assez de mots pour exprimer la profondeur de ses sentiments.

Lyse, par contre, laisse son amour de Clindor, ainsi que sa jalousie d'Isabelle, sortir dans ses paroles et ses actions. Lyse cache très habilement son amour de Clindor. Quand elle donne des informations à Adraste concernant la relation entre Clindor et Isabelle, et aussi concernant le statut social de Clindor, elle le fait sous le guise d'aider uniquement Adraste. Ses mots cachent ses sentiments. Quand Clindor est mise en prison pour le meurtre d'Adraste, Lyse sent la honte, surtout parce que c'est indirectement à cause de ses actions que Clindor est emprisonné. Elle est encore amoureuse de Clindor, mais se promet au Geôlier en retour pour la liberté de Clindor. Lyse essaye de cacher son amour de Clindor, et réussit à le faire. Toutes ses actions peuvent être décrites sous guise d'aidant sa maîtresse ou l'autre soupirant sérieux de la main d'Isabelle, mais elles sont motivées par l'amour que Lyse a pour Clindor.

Isabelle est la seule qui semble utiliser le langage pour dire exactement ce qu'elle pense, pour la majorité du temps, au moins. Elle dit à son père qu'elle n'épouserait jamais Adraste, elle fait l'aveu de ses sentiments pour Clindor ouvertement, et ses actions sont dictées par son amour de Clindor. La seule fois qu'elle utilise les paroles pour cacher ses sentiments, est durant la déception de Matamore. Il témoigne de sa capacité pour conquérir, et dit qu'il prendrait quelques rois « pour valets, Qui viendront à genoux vous rendre mes poulets. »

Elle ne veut pas laisser échapper le secret de son amour de Clindor, alors elle lui dit que

L'éclat de tels suivants attirerait l'envie  
Sur le rare bonheur où je coule ma vie;  
Le commerce discret de nos affections  
N'a besoin que de lui pour ces commissions.  
(Corneille, v. 427-432)

Elle flatte la vanité de Matamore, et utilise le langage pour prendre ce qu'elle veut de lui- plus de temps avec Clindor.

Chaque personnage utilise le langage pour créer ses propres illusions. Toutes ces illusions ont un aspect de l'amour. C'est soit la vanité, un amour contrarié, un amour secret ou un amour impossible. Le langage sert à les cacher tous, même de ceux qui les ressentent. Est-ce que ces amours sont réels ou est-ce qu'ils ne sont que des illusions? Seuls les personnages peuvent le savoir pour certain.

## Bibliographie

1. Corneille, Pierre. L'illusion Comique (1635). Éditions Bordas, Paris. 1995.